Titre : **2e GENIE** **Cie 16/12** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN –1919**	Transcripteur : **Anne Marie HAUSWIRTH** Date : **Septembre 2007**

Ancestramil

2e RÉGIMENT DU GÉNIE
COMPAGNIE 16/2
HISTORIQUE
PENDANT LA CAMPAGNE 1914 / 1918

Parti en Lorraine dès la déclaration de guerre, la compagnie 16/2 se trouve immédiatement engagée : Avricourt, Veho, Augervillers sont successivement organisés.
Le 21 Août 1914 à Augervillers, les sapeurs attaqués pendant leur travail repoussent l'ennemi.
Le lieutenant **GRENIER** avec sa section et 4 mitrailleuses de six à onze heures tient en arrêt les masses boches permettant ainsi à notre infanterie d'occuper des positions meilleures.

C'est le premier contact sérieux avec l'ennemi.
Au début de septembre le lieutenant **GRENIER,** le Sergent **COUSTET,** le caporal fourrier **HERAL** et le sapeur **CURLIERE** se rendent à Pont sur Meurthe, font une brèche dans le pont du chemin de fer après avoir traversé les avant-postes ennemis et leur avoir livré combat**.**
Suivant les ordres reçus, la compagnie rétablit ensuite les passerelles détruites sur la Mortagne, assure le passage de la Division, organise le bois de Bareth, les positions de Flirey et de ***Bernecourt,*** malgré un harcèlement continu de l'ennemi.

Fin octobre, transportée par chemin de fer et par camion, la compagnie, en Belgique, participe à la mémorable et glorieuse défense de l'Yser et de la Flandre.
Sous le feu, à quelques mètres de l'ennemi, des tranchées sont creusées.
Dans ces immenses plaines flamandes que les balles sillonnent en tous sens, les sapeurs comme au polygone, travaillent avec acharnement pour donner aux camarades de l'infanterie la protection dont ils ont besoin.

Le 30 novembre et le 4 décembre 1914 les sapeurs volontaires **(**sapeur **CAPDET, BERTRAND, GARAU, DERON, SICARD, GOZE** tués ou blessés) partent en plein jour pour ouvrir des brèches dans les fils de fer ennemis et donnent passage à nos colonnes d'assaut**.**

En janvier 1915, au ruisseau de Wytchaete des positions formidables (tranchées, réseaux épais) sont constituées et contre elles vient se heurter, vainement le flot envahisseur.
Malgré des pertes sérieuses, des fatigues incessantes, un hiver pluvieux passé dans les marécages des Flandres, les sapeurs, avec un moral splendide, une ardeur merveilleuse, organisent le secteur de Villers au Bois près d'Arras, puis à Jonchery en Champagne, avec une audace superbe.
800m en avant de nos premières lignes, ils créent les 1er, 2 et 3 mars une nouvelle ligne en dépit des bombardements et des reconnaissances offensives de l'ennemi.
La compagnie est citée à l'ordre du 16e C.A.

ORDRE GENERAL N° 58 du 16e C.A.
(8 mars 1915)

« A exécuté sous le feu de l'ennemi, les 1er, 2 et 3 mars 1915 un travail intensif avec une activité et une audace particulière d'un bel exemple pour les troupes. »

De mars à fin août 1915, la compagnie prend part aux affaires dites de *Champagne.*
Du 7 mars à l'attaque du *« Bois Sabot »* sous l'énergique direction du capitaine **KAUFFMANN** qui donne l'exemple et entraîne ses sapeurs dans un élan splendide, la compagnie part à l'assaut, se

fraie un passage dans les réseaux démolis, participe à la défense de la position conquise contre les ruées opiniâtres de l'ennemi, organise le bois et en fait une position redoutable.

Puis c'est la guerre des mines de Perthes et Mesnil les Hurlus.
Sa tâche est rude et délicate : il s'agit d'attirer l'attention de l'ennemi au bénéfice de chantiers voisins où se préparent des mines offensives.
Le but est atteint mais après combien d'efforts ! Que d'énergie, de force morale durent déployer les officiers et les sapeurs dans cette guerre tant souterraine que de surface, où les explosions ennemies, les gaz délétères sont aussi meurtriers que les bombes, les obus et les balles de mitrailleuses.

Quelques faits :

Dans l'enclave 13, par les galeries P38, P39, PQ, R12, l'ennemi est signalé très proche. Il faut l'arrêter à tout prix.
On travaille jour et nuit, farouchement quand le 16 avril à 17h15, une mine explose ensevelissant **le** lieutenant **VALERIAN** et 13 sapeurs.
L'entonnoir ennemi a bouleversé nos troupes. L'attaque Boche va se déclencher.
Pour l'arrêter le sapeur **GROS** doit faire exploser des fougasses. Il est à son poste. ***« Il ne faut pas, dit-il, que les Boches arrivent ici ».***
Il achève à peine qu'une bombe l'écrase.
L'adjudant **ROUVIERE** et le sergent **MASSOUBRE** s'élancent pour la mise à feu et forcent l'ennemi à renoncer à l'attaque.

Même enclave 13**,** le 17 mai, le sergent **MONTARDY,** (tué le lendemain d'une balle au front) entend l'ennemi charger son fourneau.
Rapidement, avec quelques sapeurs, une chambre est préparée, chargée, le bourrage est fait et grâce à la présence d'esprit, au courage d'une poignée d'hommes **(**caporal **BRU,** maître ouvrier **AGRET,** sapeur **ROQUE, TEYSSERE, RODIER, BARTHELEMY)** l'explosion française empêche le fourneau ennemi de jouer, faisant ainsi avorter une attaque.

Les explosions ennemies ensevelissant parfois nos soldats, les sapeurs se dévouent toujours pour les sauver.
En mai 1915, le sergent **GRELETY** et le sapeur **CARRIERE** dégagent sous le feu des mitrailleuses ennemies un fantassin enseveli.
En juin, **VILLADON et PANDELE** dégagent dans un entonnoir sous les bombes, 3 fantassins**.**
En juillet, le sapeur **BONNET** a sauvé un fantassin**.**
Le 23 juillet**, DUGLAND** est tué en dégageant un camarade. **NOE** est tué dans les mêmes conditions.
Les gaz font des victimes dans la mine.
Parmi les sapeurs, on trouve toujours des volontaires pour tenter de sauver des camarades **(**aspirant **DARGENT,** le sergent **CUQ,** le caporal **MONCEL,** les sapeurs **RICHARD, MICHEN)**

Après 5 mois de guerre de mines, la compagnie se prépare à l'offensive de **septembre 1915.**
Le 21 septembre, elle prend part à l'attaque de la Main de Massiges.
En tête d'assaut, les sapeurs avancent, superbement, entraînés par leurs chefs.
Le lieutenant **REVERBEL,** véritable exemple de courage, est tué pendant le travail.
De Massiges, la compagnie se rend à Tahure où la lutte n'est pas moins âpre.
Du 27 octobre au 27 novembre, la compagnie organise le terrain dans une zone bombardée sans arrêt, mitraillée jour et nuit.
Cantonnés au Bois de la Savate, soumis à un tir systématique et incessant par obus toxiques et explosifs, les sapeurs terrés dans des trous creusés à la hâte, conservèrent un moral splendide et travaillèrent avec une ardeur admirable.

Ancestrami

Le 27 janvier 1916 la compagnie arrivée à Soissons construit un pont de pilots pour camions sur l'Aisne, un deuxième pont sur la Brise, créent des pistes, des chemins couverts.
Elle contribue à l'organisation des lignes dites du Pied des Pentes et des Plateaux.

Le 24 juillet, la compagnie est transportée sur la rive droite de la Meuse où se livrèrent de furieux assauts ennemis pour la prise de Verdun.
Du 24 juillet au 10 août, les sapeurs creusent le boyau Caserne Marceau Fleury.
Ce travail est mené à bien malgré les barrages intenses et fréquents immobilisant sur place parfois pendant des nuits entières les travailleurs.
Le 27 juillet, le sous-lieutenant **SIAU**, déjà blessé au pied, insiste pour se rendre au travail, néglige de s'abriter pour donner à ses hommes un sentiment plus grand de sécurité et est blessé mortellement.

Après 3 jours de repos, du 10 au 13 août, la compagnie remonte dans le même secteur jusqu'au 30 août, participe à la défense de Fleury devant Douaumont et construit des abris sur le front de Souville.

Du 15 septembre 1916 au 21 janvier 1917, la compagnie prend part à la guerre des mines de l'Argonne, secteur du Fer à Cheval.
Grâce à l'expérience chèrement acquise en Champagne, les sapeurs, après un travail acharné, parvinrent à éloigner l'ennemi de nos lignes et à créer un système défensif infranchissable.
Plusieurs fois, les sapeurs firent incursion dans les rameaux ennemis.
C'est ainsi que le 30 septembre, par un de nos rameaux de combat, le sergent-major **BABIN** explore une chambre de compression et le rameau ennemi.
Ce fut ensuite une reconnaissance dirigée par le sous-lieutenant **GAULETTE** qui le 2 Octobre, fit exploser une charge dans le rameau ennemi.
C'est aussi le lieutenant **MAZOT,** qui le 8 Octobre, par une de nos galeries reconnaît un rameau boche et le détruit.
C'est enfin le **sous-lieutenant GRANDPERRIN** et le sergent **GERARD** qui le 27 novembre, visitent un rameau ennemi : une charge ennemie disposée pour l'explosion et un microphone sont ramenés.
Quand la compagnie quitta le secteur du Fer à Cheval, la guerre des mines s'éteignait par suite de la supériorité française.

Le 26 janvier 1917, la compagnie prend en charge l'organisation du secteur de la cote 304 (Pommerieux, Saillant, Kieffer).
L'ennemi attaque en pleine relève et prend la première ligne.
Rampant sur la glace et la neige, par un clair de lune splendide, à 130m d'un ennemi vigilant, les sapeurs creusent une nouvelle ligne (tranchée Guigauton) et la dotent d'un réseau solide.
Le plateau de Pommerieux est organisé, des abris sont creusés et grâce à tous ces travaux, le plateau lors de la grande attaque ennemie du 17 juin est le pivot de la défense.

Le 21 juillet 1917, la compagnie est amenée dans le secteur de Mort Homme pour l'organiser en vue d'une attaque de grande envergure.

Le 20 août, l'attaque se déclenche.
Les sapeurs sont chargés du nettoyage des fameux tunnels du Kronprinz, de Bismarck et d'exécuter des reconnaissances offensives.
Le lieutenant **GOULETTE** entre le premier dans le tunnel de Bismarck, le parcourt en entier, fait 17 prisonniers, prend 5 mitrailleuses.

Ancestramil

Le lieutenant **GRANDPERRIN** malgré une vive résistance ennemie, entre le premier dans le tunnel du Kronprinz.
Par les nombreuses sorties, les prisonniers refluent et sont amenés par la 96e RI.
Un fort groupe d'Allemands résiste vers la sortie sud.
Avec un sapeur pour interprète, le lieutenant **GRANDPERRIN,** sans armes, traverse tout le tunnel, parlemente avec les Boches, obtient leur reddition par son attitude énergique, alors que dans la descente de la sortie sud, les Boches se défendaient contre un essai de reconnaissance tentée par des mitrailleurs.
80 prisonniers environs et 5 officiers furent amenés par le 122e RI.
Les reconnaissances offensives, pendant ce temps, produisaient leurs fruits.
Sous la direction du sergent **IBRY**, trois pièces de 77 et des abris furent détruits par nos sapeurs.
800m environ en avant de nos objectifs, sous la direction du sergent **SICARD,** un groupe de sapeurs détruit deux pièces de 77 et des abris malgré la réaction des Allemands qui les occupaient.
La compagnie reste encore en secteur jusqu'au 5 octobre, organise les terrains et surtout les tunnels fortement endommagés par nos tirs de préparation.

Le 3 novembre 1917, la compagnie se rend en Alsace, organise des positions à l'est de Hinlingen, puis la région de Rodern - Gewenheim.

Le 23 février 1918, les sapeurs prennent part à un coup de main organisé sur Pont d'Aspach. L'adjudant **SANCHIS** et le sergent **BEAUVOIR** se signalent par leur bravoure et leur allant.

Le 5 juin, en Belgique, la compagnie est engagée dans la région de Kemmel.
Malgré les gaz et les obus, des passerelles sont lancées sur le Vyverbeck et une position est préparée en arrière de la première ligne.
Pendant un séjour de deux mois et demi en Lorraine (12 juin – 18 août 1918) la compagnie participe à tous les coups de main et reconnaissances au cours desquelles des passerelles furent lancées sur la Seille. La deuxième position sur une longueur de 10 km, de Jeandelaincourt à Amance est renforcée et dotée d'abris nombreux.

De Lorraine, après une série de déplacements, la compagnie se rend à Pont Saint-Mard (Aisne) le 30 août 1918. L'ennemi est fortement accroché sur le canal de l'Aisne à l'Oise et sur l'Ailette.
Sous la direction du sous-lieutenant **GOULEVANT,** malgré des difficultés sérieuses, un bombardement ininterrompu, 2 passerelles sont jetées sur le ***Canal***, une tête de pont est lancée par le 143e RI. Au fur et à mesure que la tête de pont s'élargit, de nouvelles passerelles sont jetées malgré les rafales d'artillerie et de mitrailleuses.
Des ponts pour l'artillerie sont construits sous le bombardement et grâce à ces communications nombreuses entretenues et réparées sous le feu, la liaison des éléments avancés avec l'arrière fut constante et permit l'attaque du 5 septembre 1918 qui nous rendit Coucy le Château.
La compagnie après ses exploits est citée à l'ordre de la Xe Armée.

ORDRE DE L'ARMEE N° 346
(01/11/1918)

« Excellente unité, animée du plus bel esprit de discipline et de dévouement, a fait preuve dans les journées du 31 août, 1er, 2, 3, 4 et 5 septembre 1918 sous les ordres du lieutenant **GRANDPERRIN,** de qualité d'entrain et de courage au-dessus de tout éloge, en lançant et réparant, malgré un bombardement violent de l'ennemi, et sous le feu des mitrailleuses, plusieurs ponts et passerelles dans un secteur particulièrement difficile ; a ainsi puissamment contribué à assurer le succès des opérations de la Division »

Les Boches un moment arrêtés sur la ligne de Hindenbourg**,** adossés à la forêt de Saint-Gobain durent plier sous la poussée des nôtres le 13 octobre 1918.
Du 13 octobre au 11 novembre, la poursuite de l'ennemi fut continue ; les efforts des sapeurs, leur valeur, sont résumés dans la citation à l'ordre de la 3e Armée obtenue par la compagnie**.**

ORDRE DE L'ARMEE N° 574
(27/11/1918)

« Pendant les journées des 13 et 14 octobre 1918 sous le commandement du lieutenant **DESMICHELS**, s'employant avec une énergie, une endurance et un entrain remarquables, a réussi, malgré des conditions particulièrement pénibles et difficiles, à rétablir les communications dans un terrain profondément miné et bouleversé par l'ennemi.
Après le franchissement de la ***Serre*** sous le commandement du lieutenant **GRANDPERRIN,** a construit, en moins de 36 heures, malgré les tirs à ypérite et à obus explosifs de tous les instants, des ponts de fortune pour l'infanterie et des ponts résistants pour l'artillerie.
Les 5 et 6 novembre sous le commandement du capitaine **ROUSSEL,** grâce à un redoublement d'énergie, a refait, dans un minimum de temps, sur le Vilpion, tous les ponts détruits par les Allemands.
Enfin, les 10 et 11 novembre, après une marche de plus de 30 km, a travaillé sans arrêt nuit et jour à la réfection et à la création de ponts sur le *Thon*, permettant ainsi à toute l'artillerie de la Division de suivre pas à pas l'infanterie au cours d'une progression extrêmement rapide »

En résumé, le tableau d'honneur de la compagnie 16/2 comprend :
- une citation à l'ordre du 16e C.A.
- une citation à l'ordre de la 10e Armée
- une citation à l'ordre de la 3e Armée**.**
-

****

Ancestrami